

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	8 fr.	15 fr.	28 fr.
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'épuisement financier des Boches. — Les Allemands avouent leurs mécomptes en Orient. — Nouvelles victoires de nos alliés Russes. — Ces bons Bulgares !... — Dans les Dardanelles. — Situation critique à Constantinople. — A Washington, on discute toujours...

L'abbé Wetterlé qui connaît bien les choses d'Allemagne, pour avoir siégé plusieurs années au Reichstag, affirme dans la France de Dmmain que les Austro-Allemands sont, de toute évidence, arrivés au bout de leur effort financier.

« Grâce à d'inraimentables artifices de trésorerie, dit-il, nos ennemis peuvent encore maintenir les apparences, mais derrière la façade qui se maintient à force d'états, les ruines s'amoncellent. Seule, la planche à assignats fonctionne encore de l'autre côté du Rhin. Quand il faudra faire rentrer tout ce papier, ce sera la faillite générale.

« Et la conclusion ? Tenir, tenir toujours, tenir quand même. Les Allemands n'ont peut-être qu'une guerre très longue. Pour s'éviter cette épreuve, qu'ils savent devoir entraîner pour eux les pires catastrophes, ils gaspillent leurs hommes avec une véritable frénésie, espérant, par une victoire éclatante, provoquer le découragement de leurs adversaires. Raison de plus pour ne pas leur fournir l'occasion de cette solution fortuite, la seule qui puisse les sauver de la « hideuse banqueroute ».

Cette victoire si recherchée ne se dessine pas. Un moment, les Barbares ont pu croire qu'ils allaient la marquer sur le front russe. Mais le temps a marché et aujourd'hui nos vaillants alliés font face à l'ennemi avec succès.

Un grand organe allemand, le Vorwärts reconnaît que la partie n'est pas gagnée sur le front oriental :

C'est à l'aile droite, dans la région si importante de Courlande et sur le Niémen, dit-il, que les Russes ont continuellement fait preuve d'une très active résistance accompagnée de succès partiels. La main du général Roussky, le nouveau commandant du front nord, s'est apparemment fait sentir visiblement dans ces dix derniers jours. Ni Vilna, ni Riga n'avaient été occupés par nous le 6 septembre, et nous étions à 60 kilomètres de Dvinsk.

Par conséquent, ceux qui désirent ne pas se leurrer ne doivent pas considérer la campagne de Russie comme une affaire terminée. L'armée russe a sans doute souffert des pertes hors de toute comparaison, mais sa force de résistance n'est en aucune façon définitivement brisée, pas plus que celle du gouvernement et des classes dirigeantes. Nous ne devons pas nous complaire dans l'illusion que, militairement parlant, la Russie est à bout de ressources.

D'autre part, un journal russe de Kien, le Kievanine, donne des renseignements intéressants sur la situation des armées ennemies en Russie.

L'aspect des nombreux prisonniers allemands est lamentable. Ils sont vêtus misérablement ; leurs chaussures sont usées et tiennent à peine. Ces hommes sont épuisés, affamés, fiévreux.

Interrogés, ils se déclarent mécontents de ce que la guerre dure sans qu'on en voie la fin. Ils s'étonnent que les pertes immenses subies dernièrement par les armées austro-allemandes ne leur aient pas encore assuré la victoire rêvée. Ils reconnaissent que l'armée russe est intacte et a conservé toute sa puissance combattive.

Voilà qui justifie pleinement la tactique adoptée par les alliés : « tenir et durer » jusqu'à l'épuisement complet des Boches.

L'offensive, au moment opportun, achèvera l'œuvre du temps !

Le dernier communiqué de Petrograd est excellent.

Nos alliés poursuivent leurs sérieux progrès en Galicie, où, depuis 12 jours, ils ont fait plus de 40.000 prisonniers et pris un formidable butin.

Ces succès soutenus est encourageant, mais il n'est rien à côté de celui annoncé hier, dans la région s'étendant au nord de la Galicie jusqu'à l'est de Pinsk.

Les Allemands poursuivaient, sur ce point, une offensive inquiétante qui devait, sous peu, paralyser l'avance Russe sur le Dniester. L'acharnement ennemi à accentuer ses progrès dans les régions au nord de Tarnopol était donc particulièrement violent.

Or, le communiqué de Petrograd nous apprend, hier soir, que dans tout ce secteur, nos alliés avaient réussi à arrêter puis à refouler les Barbares.

C'est un gros succès ! S'il peut être poursuivi quelques jours encore, la situation sur le front sud sera nettement favorable à nos amis.

Au nord, l'action est également très vive. Et là, en dépit de quelques avantages marqués par les Russes, il faut reconnaître que l'offensive allemande reste très menaçante.

Pourtant, un correspondant du Times qui se trouve, en ce moment, à Riga, affirme que « la vérité est infiniment plus satisfaisante qu'on ne le croit à Petrograd ».

Riga, dit-il, ne paraît pas exposé à un danger immédiat.

Par suite, si nos alliés peuvent résister jusqu'au moment où ils pourront dépenser les munitions sans compter, il est possible que, dans ce secteur également, la situation se modifie favorablement pour eux.

D'une manière générale, on peut donc dire que les Russes font face sur tout le front et que l'assaillant se trouve en présence d'une résistance de plus en plus efficace.

L'heure critique s'évanouit !

Avant de quitter le front oriental, mentionnons un télégramme de Sofia :

« Aujourd'hui (13 septembre) ont été libérées les troupes appartenant aux armées spéciales de la classe 1912. »

C'est sans doute un nouveau petit chantage des bons Bulgares !... Ils voudraient, apparemment, inquiéter les alliés... afin d'obtenir des avantages plus importants encore que ceux promis !

C'est un jeu dangereux et le Tsar Ferdinand pourrait bien se prendre au piège de son propre calcul.

A force de tirer sur la corde.....

Pas de nouvelles officielles des Dardanelles, mais un télégramme d'Athènes affirme qu'on croit à un prochain et grand succès des troupes alliées dans la presqu'île de Gallipoli.

Les renforts débarqués et le stock des munitions permettent d'engager une offensive qui mènerait, dit-on en Grèce, au succès définitif.

Souhaitons que les renseignements hellènes soient sérieux.

En tout cas, l'angoisse est grande à Constantinople, si nous en croyons des bruits garantis de source sûre par un grand journal italien.

La Tribuna déclare que la révolution grande dans la capitale ottomane. Kiamil pacha s'est mis à la tête des principaux ennemis du ministère actuel pour organiser la guerre civile.

La population est de plus en plus effrayée par le nombre croissant des blessés qui arrivent de la presqu'île. Il est certain qu'Enver pacha, qui paraît surtout songer à faire une fortune colossale, ne maintient plus sa situation que par la terreur.

C'est là un moyen qui s'use vite et il n'y aurait rien d'impossible à ce qu'un soulèvement turc mit fin à un régime effroyablement despotique, dans un avenir prochain.

En tout cas, il se peut que l'action aux Dardanelles devienne, sous peu, particulièrement intéressante.

Les menaces des Yankees ont fait long feu.

Des télégrammes de New-York et de Washington annonçaient que, cette fois, la coupe était pleine et que l'Allemagne capitulerait... ou que la rupture devenait inévitable.

La capitulation de Berlin paraît modeste et, cependant, l'Amérique discute toujours. On affirme même que les Etats-Unis acceptent le principe d'un arbitrage qu'ils repoussaient, tout d'abord avec hauteur.

Sur ce point, il est possible que le Kaiser se montre conciliant et qu'il donne pleine satisfaction à M. Wilson. Mais, ne oublions pas, toute cette discussion ne porte que sur le torpillage de l'Arabie.

Ce n'est qu'un petit côté de la question.

A côté des actes passés, il y a en litige la conduite future des pirates allemands.

M. Wilson avait formellement déclaré que les Etats-Unis entendaient faire respecter la vie des neutres et des non belligérants.

L'Allemagne tiendra-t-elle sa promesse de respecter à l'avenir la sécurité des paquebots ?

Voilà la seule question à résoudre. Tout le reste n'est qu'inutile hors-d'œuvre !

Espérons que c'est sur ce terrain que le Président américain maintiendra la discussion.

Mais on ne sait trop ce qu'il faut admirer le plus, dans cet interminable conflit, de la félonie allemande, ou de la... patience américaine !

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — L'action de l'artillerie allemande s'est manifestée principalement contre les abords de Dixmude et Nieucapelle.

Sur divers points de la voie ferrée de Nieupoort à Dixmude et à Noordchoote, nos canons ont soumis à leur feu plusieurs batteries et tranchées ennemies et ont dispersé à plusieurs reprises des travailleurs.

Au sud de Luyghem, aucune action d'infanterie.

AU LINGE

L'action qui s'est déroulée au col du Linge, au Barrenkopf et au Schratzmaennele est très importante. Là aussi, les Allemands ont fait un effort désespéré pour s'emparer des positions françaises.

Dans la journée de jeudi, à peu près à l'heure où l'artillerie tonnait au Vieil-Armand, ils essayèrent, avec des forces considérables, d'enfoncer la ligne adverse. Ils réussirent à s'installer sur une longueur de 200 mètres et une profondeur variant de 26 à 38 mètres, au prix des plus lourds sacrifices.

Leurs gaz asphyxiants leur permirent seuls de refouler, pour un certain temps, les chasseurs alpins. Ces derniers ne se laissèrent pas abattre ; ils contre-attaquèrent et regagnèrent, non pas la totalité du terrain perdu, mais d'importants éléments de tranchée.

Peut-être, à l'heure où paraîtront ces lignes, apprendrez-vous que les Allemands ont de nouveau dû reculer.

Les combats qui se sont déroulés sur le plateau du Barrenkopf et à gauche dans les carrières du Schratzmaennele, le tout en possession des Français, revêtent un caractère acharné.

Fabrique allemande de munitions incendiée

La fabrique de machines à Geisenheim-sur-le-Rhin, où l'on produisait des munitions, a été entièrement détruite par un incendie. Les dégâts s'élevaient à plusieurs millions de marks.

La cherté des vivres en Allemagne

Des bagares ont eu lieu sur le marché à Zittau et à Hohensteinthal, près de Chemnitz. Les marchands ayant demandé des prix supérieurs aux prix habituels, les ménagères se sont fâchées, et se faisant des projectiles des marchandises mêmes : fromage, œufs, beurre, elles en ont bombardé les marchands.

Un discours du Lord Chancelier

Dans un discours, le lord chancelier a dit que la guerre est une simple question de courage et d'organisation :

« Le peuple, a-t-il ajouté, n'a qu'à comparer les ressources des alliés avec celles des puissances centrales pour savoir qui va gagner. Nous devons employer toutes nos ressources, nos richesses et nos capacités. Nous avons ces ressources et aussi la volonté de remporter la victoire. Je suis entièrement d'accord avec M. Lloyd George en vous adjurant de persévérer dans l'union nationale. »

L'arrestation de l'avocat belge Théodor

Suivant des renseignements parvenus de Belgique au sujet de l'arrestation, mercredi dernier, de M. Léon Théodor, bâtonnier de l'Ordre des avocats belges, et de sa déportation immédiate dans une forteresse d'outre-Rhin, il semble résulter que l'intervention du bâtonnier a été provoquée par un nouvel et scandaleux abus de pouvoir des autorités allemandes, qui voulaient saisir au domicile de l'ancien sénateur Francis Wiener, de son vivant avocat du roi Léopold II, des dossiers privés relatifs à l'affaire de la succession royale.

Les pirates de l'Océan ne feront pas beaucoup de mal

Le ministère de la marine communie la note suivante :

L'opération des sous-marins allemands sur les côtes de l'Océan, au large des embouchures de la Loire et de la Gironde, ne doit pas alarmer les populations maritimes. Le ministère de la marine a pris, dès longtemps, les précautions nécessaires contre les agressions des sous-marins allemands. Les unités navales existant déjà ont été et seraient encore renforcées s'il paraissait nécessaire.

De même que dans la Manche où la défense a été si efficace, les pratiques allemandes contraires au droit des gens et aux principes les plus élémentaires de l'humanité ne pourront aboutir qu'à des actes peu nombreux et isolés.

L'offensive russe

Les correspondants de guerre berlinois auprès du grand quartier général sur le front oriental envoient de très intéressants rapports sur les derniers combats sur la Séréth où les Russes ont remporté des succès marqués. Les rives orientales de la rivière ont été converties en de véritables forteresses lesquelles, combinées avec les conditions naturelles du terrain, ont rendu les positions russes le long de cette rivière extrêmement fortes. Un certain nombre de têtes de pont ont été établies plus spécialement près de Tarnopol et de Trembovka, cependant que, sur les

bords du lac situé à l'Ouest de Tarnopol, les Russes ont construit des abris contre les obus. De longues lignes de tranchées ont été creusées à l'Ouest de la ville.

Par des attaques concentrées de ces têtes de pont, les Russes ont exercé une forte pression sur l'armée du général Bothmer. Les Russes, ayant reçu de nouveaux renforts, attaquèrent les troupes allemandes et autrichiennes en partant des têtes de pont de Trembovka et de Czortkof, situées toutes deux sur la rivière, un peu plus bas que Tarnopol. Après une bataille opiniâtre dans la « Pantafiche », steppe absolument dénuée d'arbres et remplie de marécages ne fournissant pas le moindre abri, les troupes du général Bothmer, comprenant entre autres la garde prussienne, furent rejetées sur les hauteurs dominant la rive orientale de la Strypa.

Cette retraite fut une véritable surprise pour les Autrichiens qui ne s'attendaient pas à trouver en face d'eux des renforts aussi puissants.

Sur le front russe

Les critiques militaires constatent que la situation stratégique des Allemands sur le front oriental a empiré sensiblement. La capture par les Russes, dans l'espace de quinze jours de 40.000 prisonniers environ paralyse l'aile droite de l'ennemi et le force à appeler ses réserves du Nord, ce qui diminue la pression allemande sur le front principal.

La flotte russe ne s'endort pas

La flotte russe dans la Baltique est toujours très active. Récemment, elle avança en force jusqu'au méridien de Vindau, où elle croisa pendant deux jours, mais elle ne remarqua aucun navire ennemi. Il paraît que des reconnaissances aériennes ont fait découvrir que le port de Dantzig est plein de navires transformés en transports. On croit que les Allemands espèrent toujours pouvoir effectuer un grand débarquement sur quelques points de la côte en Courlande, pour pousser davantage l'exécution de leur grand plan d'attaque contre Petrograd.

AU CAUCASE

(Officiel). — Dans la région côtière, canonnade et fusillade.

Dans la direction d'Olty, dans la région d'Ichkhany, nos éclaireurs ont dispersés les Turcs.

Dans la région de Meliazghert, rencontre de cavaleries russe et turque ; cette dernière a été repoussée à l'Ouest.

Dans la région de Van, la cavalerie russe poursuit les Kurdes.

DANS LES DARDANELLES

Les autorités turques président elles-mêmes au massacre des populations arméniennes, où seuls sont épargnés les enfants en bas âge d'apparence robuste, qui sont vendus comme esclaves, et les femmes et les jeunes filles qui sont réparties entre les officiers et les fonctionnaires turcs. D'épouvantables scènes de violence se sont produites dans certaines localités qui ont été livrées au bon plaisir de la soldatesque. On estime à plus de 15.000 le nombre des Arméniens qui ont abandonné leurs villes et villages entre Yeni-Chehir et Afion-Karahissar pour se réfugier dans les montagnes où les pourchassent des bandes d'irréguliers.

Le comité Jeune-Turc exige que tous les habitants de Smyrne de race arménienne soient déportés dans l'intérieur. Mais le vali Rahmy a refusé d'exécuter cet ordre et vient de partir pour Constantinople pour y exposer les motifs de son refus.

Un attentat contre Enver-Pacha

Suivant un important personnage arrivée de Constantinople,

des attentats contre Enver-Pacha se produisent presque chaque jour. Un seul cependant jusqu'ici a failli réussir. Un capitaine déchargea son revolver contre Enver et le blessa, puis se suicida.

Sur le front Serbo-Monténégrin

On signale des rassemblements de troupes austro-allemandes au nord d'une ligne Karansebes-Brasso. L'effort austro-allemand contre la Serbie s'exercerait contre la pointe nord-est du territoire de Serbie, dans le département de Négotina.

L'armée allemande au secours de la Turquie

Des informations de source autorisée confirment que le prétendu projet allemand tendant à forcer le passage d'Orsova à Vidin pour donner la main à la Turquie à travers la Bulgarie n'est qu'un simple bluff.

Trois mille Polonais pendus

Des nouvelles de bonne source apprennent au « Giornale d'Italia » que, lorsque les Autrichiens entrèrent à Lemberg, ils établirent des listes de proscription et pendirent au moins trois mille Polonais.

Echec des Austro-Boches

Les troupes austro-allemandes ont été repoussées de Buezanow jusqu'à Buezacz et leurs arrières-gardes repassent hâtivement le Dniester dans les directions de Stanislav et de Horodenka.

A Doubo, les troupes russes ont passé à l'offensive et infligèrent à l'ennemi de graves pertes.

Les Austro-Allemands se réplient sur Likwa.

L'ITALIE EN GUERRE

La lutte extrêmement âpre et sanglante se poursuit sur les hauteurs. La ligne de feu italienne n'est parfois qu'à 100 ou 200 mètres des premières tranchées de l'ennemi. Ici, la vie du soldat est très pénible dans les secteurs de Belluno, de Cortina, du Cadore du Camelicco et de la Carnie. Ces positions sont à des altitudes entre 2.000 et 3.300 mètres. Dans cette région, la guerre se résume dans une course aux sommets, occuper le plus élevé donne barre sur l'ennemi. Il faut conquérir à tout prix le sommet qui dépasse les autres, autrement, les transports militaires, le service de ravitaillement, les communications avec les armées sont exposés au feu de l'ennemi.

A l'aide d'une bonne artillerie, qu'on transporte maintenant sur les montagnes les plus hautes et les plus escarpées, on coupe net les communications sur certains passages indispensables à la circulation, et on empêche l'ennemi d'installer ses campements là où il lui serait le plus avantageux de le faire. Les combats sont presque incessants. Cependant, certains de ces combats ont une ampleur particulière. Alors, ils sont en quelque sorte annoncés par l'arrivée sur l'un ou l'autre front à la station ferroviaire terminus d'un des longs trains de la Croix-Rouge, et les transports militaires plus fréquents et plus nombreux. Ces trains sont, en somme, ce qui apparaît le plus nettement dans ces combats.

Même à des distances très rapprochées, on voit peu d'une bataille moderne, à cause de la nécessité, pour les soldats et pour les officiers, de se cacher. On entend un bruit assourdissant d'artillerie ; on voit des flocons de nuages blancs et un bouleversement de certaines parties du terrain ; des lignes, presque imperceptibles, qui un instant disparaissent, reparaisent un peu après, et c'est tout.

Après l'accord turco-bulgare

Les journaux roumains reçoivent de Sofia que les Turcs, à la suite de l'accord turco-bulgare, ont commencé à évacuer les casernes de Karagatch ; les forts sur la droite de la Maritza et ceux élevés le long du chemin de fer ont été détruits et les artilleurs et les défenses en fils de fer qui les protégeaient envoyés à Gallipoli.

Le vali d'Andrinople a été appelé à la capitale pour recevoir des instructions sur les formalités de la remise des territoires cédés. Le préfet bulgare de Stara-Zagora est parti pour Andrinople préparer le protocole de la prise de possession. Cela aura lieu le 18 septembre, en présence des ministres bulgares et turcs.

Pour calmer les populations musulmanes, on leur fait croire que quand la Turquie sera victorieuse, elle reprendra ce qu'elle cède maintenant.

Les Arméniens

Un croiseur français provenant d'Alexandrette a débarqué à Pord-Saïd de nombreux Arméniens. D'autres sont attendus incessamment. Le dénuement des réfugiés est complet, il disent que sans l'intervention des alliés ils auraient été tous pendus.

Les alliés en Serbie

Un télégramme de Nisch publié à Londres, fait ressortir les brillants services rendus à la Serbie par les marins anglais et les aviateurs et artilleurs français. Il y a cinq mois encore, les Autrichiens tenaient Belgrade sous leur feu, mais les Français braquèrent leurs pièces sur Semlin, et les Anglais de l'amiral Troubrigde firent de même.

Les travaux de fortification de l'ennemi, à Orsova, ont été interrompus et bouleversés. Samedi, après un duel d'artillerie, les pièces autrichiennes ont dû se taire.

CHRONIQUE LOCALE

Ils n'ont pas de respect!

La Tribune de Genève annonçait, ainsi que nous l'indiquions hier, que l'emprunt boche ne marchait pas et que le Kaiser aurait du mal à garnir sa caisse avec les sous de ses sujets. Coute que coûte, il lui faut cependant de l'argent, beaucoup d'argent.

Et ce besoin est tel qu'il en cherche partout, et qu'il essaye de s'en procurer par tous les moyens. On connaît le dernier truc d'obliger les Boches à vider leur gousset.

De von Hindenburg, son immortel général en chef, il en a fait un fétiche et il a fait à cette occasion construire une kolossale statue en bois dans laquelle les Boches sont invités à enfoncer des clous en témoignage de patriotisme.

Mais ce n'est pas tout que d'enfoncer des clous, c'est un plaisir (?) à la portée de chacun : le Kaiser a estimé qu'un plaisir doit se payer. Et il a décidé que les clous seraient payés.

Or, il y a des clous d'or coûtant cent marks et de vulgaires clous de fer qui ne se vendent qu'un mark. Il est même question d'instituer encore une classe intermédiaire : des clous d'argent, dont le prix est de cinq marks, pour les bourses de la bourgeoisie moyenne, les chevaliers de l'aigle rouge de quatrième classe, les conseillers d'économie ou de la chancellerie auxquels leur dignité interdit d'être confondus avec le populaire.

Eh bien, les Boches qui clament si fort leur amour pour le Kaiser, n'ont pas montré un grand enthousiasme pour acheter les clous d'or et d'argent.

La recette s'en est alors ressentie, et c'est en effet ce que nous apprend un journal berlinois des plus kaiseristes, la « Gazette de Voss » :

« Jusqu'à présent, constate la feuille berlinoise avec mélancolie, c'est à peine si les clous enfoncés font de rares taches sur le Hindenburg en bois. On remarque à peine quelquesemplâtres sur ses bottes, quelques stoppages sur sa gigantesque tunique. Non seulement les berlinois ne s'empressent pas d'enrichir la caisse du « fétiche boche », mais on est encore obligé de la préserver contre les voleurs. »

Décidément, le Kaiser n'a pas le droit de se fâcher, les Boches de l'intérieur ne font qu'imiter les Boches aux armées.

Comme le Kronprinz, Eitel et les soudards, ils volent ; mais voilà, ils volent le Kaiser.

Ah ! si la statue était en France, en Pologne, en Belgique, le Kaiser ordonnerait d'arracher tous les clous et de les emporter. Mais c'est à Berlin, et c'est l'argent du Kaiser que l'on vole.

Aussi, la Gazette de Voss gémit de la façon suivante sur l'audace, sur le peu d'honnêteté des voleurs berlinois.

« Afin que des amateurs peu patriotes ne volent pas pendant la nuit les clous d'or et d'argent enfoncés dans le monument, il a fallu instituer un service spécial de garde sur la place Royale. En outre, on a décidé de renforcer les palissades qui entourent la place. »

Admirons la conclusion de la feuille : « Les voleurs ne respectent « même pas ce qu'il y a de plus respectable ! »

Les Boches osent parler de respect, et se fâcher contre les voleurs ! Le monde renversé, quoi ! L. B.

DU FRONT

Le Ronfleur dans le Gourbi

Nous avons eu le plaisir de lire une lettre qu'un de nos poilus a adressée à sa chère épouse.

Nous nous faisons un plaisir de la publier, car, vraiment, l'humour, la bonne philosophie de ce poilu sont admirables.

Alors que les marmites éclatent, lui ne se plaint que de son copain qui ronfle !!

Nos lecteurs nous sauront gré de leur communiquer cette lettre, qui justifie bien le titre ci-dessus.

Ce 23 1915 (1 heure du matin).

Ma très chère femme, Tu dois trouver extraordinaire que je t'écrive d'aussi bonne heure. En voici la raison. J'ai pour camarade de lit, dans mon gourbi, le chef de 2^e section, sergent de son grade, mais sifflet roulant comme dormeur.

Hier matin à 4 heures, j'ai essayé de m'endormir à côté de lui ; mes paupières se fermaient ; je croyais sommeiller enfin, quand un ronflement plus fort et beaucoup plus prolongé, un vrai ronflement de moteur m'obligeait à veiller. J'ai lutté ainsi durant 2 heures. De guerre lasse, je me suis levé, le laissant à son occupation. Je n'avais pas fait de bruit pour le réveiller, j'espérais qu'il reposerait tout à son aise et qu'à mon tour je pourrais dormir.

Mais bast ! J'avais à peine fait le tour du secteur que je retrouvais mon homme se promenant lui aussi. C'était trop fort ! Il allait encore faire la sieste dans l'après-midi et m'empêcher de dormir.

J'ai pris alors le parti héroïque d'aller demander l'hospitalité à un sergent qui ne dormait pas et j'ai pu m'allonger ainsi 3 ou 4 heures durant l'après-midi.

Je n'ai pas été plus heureux aujourd'hui. Comme j'étais de nuit jusqu'à minuit, j'espérais que mon compagnon dormirait jusqu'à cette heure pour me laisser ensuite le champ libre. Mais pas du tout, il était de quart dans le premier peloton en même temps que moi dans le deuxième et j'ai dû me coucher comme lui.

J'ai tenté l'épreuve ; mais peine perdue. J'ai résisté moins longtemps encore qu'hier matin et me voilà debout, tandis qu'il ronfle ; si j'étais sa femme je crois que je divorcerais. Je préférerais entendre tomber 20 marmites autour de mon gourbi que supporter les ronronnements de mon compagnon. Au moins l'éclatement des marmites n'est que passager et ne réveille pas. Peste soit des ronfleurs et des Boches !

Et j'ai beau pester sur le papier, le moteur marche de plus belle. Et ses sons ne sont pas monotones ; ils vont du grognement au beuglement, du grave à l'aigu et s'ils s'interrompent, c'est pour reprendre de plus belle.

Ah ! bruyant dormeur que ne puis-je trouver quelque son ou quelque odeur qui le réveille aussi ?

Mais rien ne le touche, il continue ; il n'y a donc qu'à le laisser faire.

Je me rappellerai tout de même ces quatre nuits passées en sa compagnie. La prochaine fois je trouverai une autre cagna.

A 2 heures, je termine ma lettre. Je vais dire à l'officier qui devait prendre le quart à ce moment de ne pas se déranger. Je le remplacerai bien volontiers, car le moteur ronfle toujours et je ne pourrais dormir. Je lui demanderai seulement de me laisser reposer dans son gourbi pendant le jour.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée aux soldats dont les noms suivent : Delahart et Canbonie, caporaux ; Delmas, soldat au 207 ; Clédel, Crenouilleau, Ferrand, soldats au 7^e d'infanterie.

Ces militaires sont, en outre, décorés de la croix de guerre avec palme.

Nous leur adressons nos vives félicitations.

Conservation des eaux et forêts

L'officiel publie le tableau de la division de la France en 32 conservations des eaux et forêts.

Le département du Lot est compris dans la conservation d'Aurillac, conservation qui comprend également les départements de l'Aveyron, du Cantal, de la Corrèze, de la Haute-Loire.

La Grande Tombola des Eprouvés de la Guerre

Elle approche, cette fameuse journée du 26 septembre, qui s'annonce comme le triomphe de la solidarité française.

Ces jours-ci, sera placardée sur les murs la magnifique affiche en couleurs qui n'est que la traduction, par l'image, de ce qu'on a lu dans les journaux au sujet de la grande tombola en faveur des Eprouvés de la guerre.

Partout, les passants s'arrêteront et la liront avec intérêt. Partout, les mêmes réflexions leur viendront à l'esprit :

« Voilà qui est parfait, se diront-ils ; c'est fort bien de penser à venir en aide aux Eprouvés de la guerre, et nous sommes tous prêts à répondre à l'appel qui nous sera fait. N'avons-nous pas montré à la Journée du Petit Drapeau belge, à celle du 75 et aux autres journées, que nous avons compris que donner, ces jours-là, c'était notre manière à nous, les civils, d'aider « au succès final ». Nous ferons mieux encore le 26 septembre ! Mais qui sont les Eprouvés de la guerre ? Certes, nous avons lu dans les journaux que le Syndicat de la Presse ferait un choix entre les œuvres existantes appelées à bénéficier de cette journée du 26 septembre. Ce choix ne peut manquer d'être excellent. Nous voudrions le connaître ?

Patience ! Le choix sera fait avec un soin méticuleux par le Syndicat de la Presse, et nulle qui compte dans cette mission de solidarité ne sera écartée. Opinions, partis seront volontairement ignorés.

Il n'y aura que des œuvres françaises vouées à l'aide de Français éprouvés. Et par là, la journée du 26 septembre sera essentiellement une journée d'« Union sacrée ». Nous nommerons, dans quelques jours, les œuvres qui constitueront cette journée globale.

Nous dirons, en outre, que pour les quatre gros lots de 25.000, 10.000, 5.000 et 3.000 francs, le Syndicat de la Presse française, par un arrangement spécial, en facilitera l'emploi aux heureux gagnants.

Les cent vingt bons de 1.000 fr. et les deux cent quarante bons de 500 fr. seront divisés en coupures de 100 fr., de manière que les gagnants puissent les utiliser plus commodément, et aussi dans la pensée d'en faire bénéficier un plus grand nombre de commerçants. Tous ces bons, on le sait, auront la valeur de véritables billets de banque et pourront être donnés en paiement de la même façon.

Mais nous en avons dit assez, sans avoir tout dit encore. L'attention de chacun est éveillée désormais ; gros sous et pièces blanches sont préparés. La Journée du 26 septembre impatientement attendue, sera la plus belle manifestation de solidarité nationale qui se sera vue au cours de la guerre.

NOS MORTS

On annonce la mort de M. Piguët, capitaine au 83^e, précédemment capitaine au 131^e territorial.

M. Piguët est décédé à l'hôpital militaire Bégin, à St-Mandé. Avant la mobilisation, M. Piguët était commis de culture des tabacs dans le Lot, en résidence à Saint-Géry.

Nous saluons la mémoire du regretté disparu et nous adressons à Mme Piguët et à ses enfants nos sincères condoléances.

Probité

Les jeunes Lemozy (Alice) et Conduché (Jeanne), âgées de 11 ans, ont trouvé rue Rousseau, en s'amusant, deux pièces d'or de 20 francs.

Après avoir déclaré leur trouvaille à la police, elles ont recherché la personne qui les avait perdues.

C'était une brave ménagère de la rue Rousseau qui a été heureuse de retrouver son argent.

Incorporation de la classe 1917 et maintien de la classe 1888

Le ministre de la guerre a déposé un projet de loi tendant à fixer la date du 15 octobre prochain pour l'incorporation de la classe 1917 et au maintien sous les drapeaux de la classe 1888, qui devait être libérée en novembre.

Le ravitaillement des populations civiles

La commission sénatoriale des finances n'a pas accepté le monopole d'Etat pour l'achat des blés et farines, pas plus que le prix maximum pour les contrats particuliers. La commission a repoussé également l'obligation des mélanges : elle aurait aussi recommandé qu'il fallait obliger les meuniers à faire de la farine sans additions de moulage ni de son. Enfin, en ce qui concerne le monopole d'importation, la commission estime qu'avec le droit de réquisition, d'une part, et d'autre part l'autorisation donnée au gouvernement d'acquérir des blés exotiques, le tout combiné avec la faculté de rétablir tout ou partie des droits de douane, cela suffit pour obtenir la fixité des prix du blé et aussi du pain.

MARCHÉ AUX PRUNES

Agen, 15 septembre.

Apport : 200 à 250 quintaux. Cours : Fretin, 15 à 20 fr. ; 100/5, 40 à 45 fr. ; 90/5, 50 à 52 fr. ; 80/5, 55 à 60 fr. ; 70/5, 65 à 70 fr. ; 60/5, 75 à 80 fr. ; 50/5, 85 à 95 francs. Le tout les 50 kilos.

Castillonnès, 15 septembre.

Apport 2.000 quintaux vendus aux prix suivants :

40/4 fruits, 100 à 110 fr. ; 50/4, 85 à 87 fr. ; 60/4, 80 à 84 fr. ; 70/4, 70 à 75 fr. ; 80/4, 60 à 65 fr. ; 90/4, 50 à 55 fr. ; 100/4, 46 à 48 fr. ; 110/4, 35 à 38 fr. ; fretin de 20 à 30 fr., le tout les 50 kilos.

Baisse sur les gros fruits.

MARCHÉS AUX CHASSELAS

Agen, 15 septembre.

Apport : 250 à 300 corbeilles. Cours : 55 à 60 fr. les 100 kilos.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Bochiculture

En Russie, les Allemands perdent dix mille hommes par jour. (Les journaux).

Prolifiques, tels des lapins, Fabriquant marmots et clampins A grande allure, Pour mieux nous... bochiviliser Tous ces messieurs pouvaient causer Bochiculture.

Leurs femmes, comme des juments, Pour les étalons allemands Dame Nature Avaient un faible prononcé, Si bien qu'ils pouvaient annoncer Forte encolure.

Dans les haras nationaux Ils bochiaimaient à giorno Avec délice, Et pendant qu'ils buvaient des bocks Gretchen ne faisait pas... ad hoc Dans la coulisse.

Jamais aucun n'était à bout, Et comme eût dit Edmond About, Leur existence Etait grosse d'événements :

Ils adoraient éperdument La Bochidanse !

L'Empereur n'en revenait pas, Tous ses sujets étaient papas Avec décence. Ils le devenaient tout d'un coup. Et beaucoup même... oui, beaucoup. En leur absence.

Bientôt, comme il y en eût trop, Il les fit partir au galop Sur la frontière, Et tuer dix mille par jour Pour endiguer le flot d'amour De la Bavière,

De la Prusse ou du Brandebourg, De la Saxe ou du Mecklembourg Ou de la Prusse, Et pour écouler ses bébés, Il fabriqua des... macchabées En steppe russe.

Comme eût dit Mürger, n i ni Gretchen, ma chère, c'est fini... Qu'on ralentisse. La guerre a causé bien des maux Bochi' cultivate des marmots En pain d'épice... Marcel SEZANNE.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 15 SEPTEMBRE (22 h.)

Au nord et au sud d'Arras, ainsi que dans la région de Roye, les combats d'artillerie se sont poursuivis avec intensité.

Sur le plateau de Quennevières, lutte à coups de bombes et de grenades.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, l'activité des deux artilleries s'est concentrée sur le front de Berry-au-Bac à Neuville, où l'ennemi s'efforce depuis quelques jours de nous déloger de notre tête de pont de Sapignoul.

En Champagne, lutte d'artillerie, qui s'est ralentie vers la fin de la journée.

Sur les Hauts-de-Meuse, nos observateurs ont constaté la destruction d'une batterie ennemie.

En forêt d'Apremont, au bois Le Prêtre et dans la région de Saint-Dié, on signale aussi des actions d'artillerie, où l'avantage nous est resté.

Communiqué du 16 Sept. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Combats à coups de grenades et de mines dans le secteur de Neuville.

Le bombardement des faubourg d'Arras a provoqué une riposte vigoureuse de notre artillerie sur les batteries et tranchées ennemies.

Lutte de mines dans la région de Frise (Somme).

Canonnade, pendant toute la nuit, autour de Roye et de Lassigny où nos obus ont allumé des incendies.

Dans la région de Berry-au-Bac, en Champagne, près de St-Hilaire et Auberive, en Woëvre septentrionale et dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, la nuit a été également marquée par d'assez vives actions de l'artillerie.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 40

Sur le front Russe

LUTTE ACHARNÉE AU NORD

avec des avantages marqués pour les Russes

COMBATS VIOLENTS AU CENTRE

Nos alliés font 2.600 prisonniers

De Petrograd : Les Allemands sont délogés de Daguélichki à Ketcherjehki, des passages de la rivière Wilia. A l'est du chemin de fer de Varsovie, l'ennemi est rejeté au nord de Mosty.

Nos avant-gardes sont refoulées au-delà de la rivière Elinia.

A l'est de l'Elinia, les attaques sont repoussées. Les avant-gardes ennemies atteignent la rivière Chara. A l'est de Kovel, nous occupons Goulevitchi, Roudka et Sitovitchskia.

L'ennemi est refoulé à l'ouest. Sur le front du Pripet, résistance opiniâtre de l'ennemi. Nous faisons prisonniers 2.593 soldats et 57 officiers.

Nouvelles victoires en Galicie

Nos alliés traversent la Strypa poursuivant l'ennemi en fuite

Au cours des combats dans les régions de Glivoki et Vorobievka, au nord-ouest de Tarnopol, nous prenons 5 officiers et 547 soldats.

Sur la rivière Strypa, au sud-ouest, nous occupons Beniava.

L'ennemi s'enfuit au-delà de la rivière. Combat acharné sur la Strypa à l'ouest de Trembovia. Dans la région de Bourkanovsky et Zlotniki, dans la soirée, nos troupes, rompant les fils de fer ennemis, délogent l'adversaire de ses tranchées.

Nous prenons le bois et le village et, sur les talons de l'ennemi, nous passons sur l'autre rive de la Strypa faisant plus de 1.500 prisonniers.

L'artillerie très active DANS LE NORD

De Londres : Le maréchal French, dans son communiqué, déclare que l'artillerie fait preuve d'une activité considérable, particulièrement au sud-est d'Armentières et aux environs d'Ypres.

Contre les avions ennemis

Pendant la semaine écoulée, onze avions allemands ont été abattus. Deux ballons d'observateurs ont été détruits.

Nouvelles propositions de Berlin à l'Amérique

De Lausanne : Le comte Bernstorff, agissant par ordre du Gouvernement allemand a soumis à M. Lansing de nouvelles propositions relatives à la guerre sous-marine.

Les Boches ne doutent de rien!

L'« amitié » des Barbares

De New-York : M. Bernstorff a déclaré que, dans 15 jours, toutes les soi-disant difficultés entre les Etats-Unis et l'Allemagne seront définitivement réglées. Les deux pays seront liés par une amitié plus étroite que jamais.

LES ALLIÉS ET LA BULGARIE

De Sofia : Les représentants de la Quadruple-Entente remettront, aujourd'hui, une nouvelle note au Gouvernement Bulgare.

L'Autriche et la Roumanie

De Bucarest : Selon la Gazette de Francfort, le ministre autrichien a déclaré à M. Bratiano que des mesures d'ordre militaire obligent l'Autriche à fermer quelques points de la frontière ; mais ces mesures ne sont nullement prises contre la Roumanie. PARIS-TELEGRAMMES.

Les bonnes nouvelles de Russie se maintiennent. Au nord et au centre, il y a des alternatives d'avance et de recul ; mais, au total, les progrès ennemis deviennent à peu près nuls et, en plusieurs secteurs, nos alliés marquent des avantages incontestables.

Par contre, en Galicie, le succès des Russes se poursuit sans arrêt, ils ont délogé l'ennemi des régions comprises entre le Serech et la Strypa, en faisant de nombreux prisonniers.

La situation s'améliore tous les jours pour nos amis.

Les pourparlers se poursuivent en Amérique et voilà que le comte Bernstorff affirme que les Américains et les Allemands s'embrasseront avant 15 jours.

Nous restons incrédules. Que les Yankees ne veuillent pas de rupture, c'est possible. Le sonci de leurs intérêts les conduit à une patience... admirable. Mais de là à estimer une nation de bandits, il y a de la marge !!!

Dans les Balkans, situation sans changement. Les alliés font de nouvelles propositions aux Bulgares et les Autrichiens paraissent se méfier de la Roumanie. Mais rien encore ne se dessine à l'horizon.